

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 8

Artikel: Le billet blanc
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nouveaux paroissiens, les éclaira de ses lumières, de son expérience et mit toute son activité à la réorganisation des écoles.

Cependant Bridel rencontra plus souvent dans cette localité le choc des idées nouvelles que dans la montagne où elles ne pénétrèrent que très lentement ; et la franchise avec laquelle il exprima à diverses fois son opinion, occasionna autour de lui des murmures, des menaces même, qui forcèrent le gouvernement à intervenir et à inviter le vénérable pasteur à être plus circonspect.

Les idées françaises ne purent jamais entrer dans la tête de cet ardent ami de l'ancienne Suisse ; c'est de lui qu'est ce quatrain bien connu :

Le bon Suisse qu'on assassine,
Voudrait au moins qu'on décidât :
Si Rapinat vient de rapine
Ou rapine de Rapinat.

A la nouvelle des contributions levées par Masséna, il ajoutait ainsi une lettre à son nom :

Je l'enrichis d'un T, pour qu'étant Massénat,
Son nom plus richement rime avec Rapinat.

Tous les écrits de Bridel, ses descriptions de la nature, ses fragments historiques et littéraires, ses vers respirent un profond amour de la patrie, et il savait toujours en rendre la lecture attrayante en les assaisonnant d'anecdotes piquantes et de bons mots. — En terminant ces notes, empruntées pour la plupart à M. Vulliemin et au *Conservateur suisse*, nous citerons quelques exemples des charmantes plaisanteries racontées par Bridel, et de ses vives et spirituelles réparties :

Un ambassadeur de Venise se permit de demander malicieusement à quelqu'un : Qu'est-ce que c'est que votre *aboyer* de Berne ? — Votre Excellence, répondit sans se décontenancer la personne à laquelle il s'adressait, c'est à peu près la même chose que votre *dogue* de Venise.

Un soldat suisse, égaré quelque temps après une action, ayant rejoint son corps, mourut quelques semaines après, à l'hôpital. Le sergent écrivit en ces termes la mort de cet homme :

N° 47. Jacob Fischer, de Mørlingen, grenadier, mort le 21 juin, — par erreur, — remort tout de bon le 9 août.

L'ambassadeur d'une grande puissance disant un jour avec hauteur au député d'un de nos cantons : « Savez-vous que je suis le représentant du roi, mon maître ? — Et moi, lui répondit le Suisse, je suis celui de mes égaux ! »

Frédéric-le-Grand adressait gravement à un médecin suisse cette question : « Dites-moi, docteur, combien avez-vous tué de gens depuis que vous pratiquez ? — Sire, répondit Zimmermann, moins que Votre Majesté, et avec bien moins de gloire. »

Le gouvernement d'un de nos cantons formulait un tarif de droits d'entrée sur diverses marchandises. Arrivés à l'article *diamant*, « nous ne connaissons pas cela dirent les magistrats, mais comme l'importation pourrait être avantageuse, ne grèvous pas les diamants de droits trop forts ; » et ils firent écrire dans le tarif : « *diamants et pierres précieuses imposés à 10 batz le quintal.* »

Bridel raillant un de ses voisins, autrefois amiral de l'escadrille que Berne entretenait sur le lac Léman, lui demanda, à la nouvelle qu'une de ses barques, chargée de sel, avait fait naufrage, s'il l'avait laissée chavirer pour n'avoir

plus à craindre d'être appelé par les plaisants amiral d'eau douce.

Qu'est-ce que créer ? demandait un professeur en théologie, de Bâle, à un candidat. — C'est faire quelque chose de rien. — Très bien, reprit le professeur, et c'est en vertu de cette définition que je vous proclame docteur.

On peut voir par ces anecdotes combien Bridel aimait la plaisanterie et les bons mots. Il conserva cette causticité, cette gaité d'esprit jusqu'au bord de la tombe. Lorsque la révolution de 1845 éclata, le doyen venait d'entrer dans sa 88^{me} année. Comme ses collègues, il reçut l'ordre de faire parvenir son adhésion au gouvernement provisoire, né de la révolution. « Ecrivez, dit-il, car sa main ne pouvait plus écrire, écrivez qu'à l'âge où je suis parvenu, on adhère facilement à ce qui est provisoire. »

Quand sa faiblesse ne lui permit plus de quitter le lit, quatre hommes étaient nécessaires pour le transporter dans ses draps, d'un lit dans un autre. Cependant sa gaité ne l'avait point abandonné. La dernière fois que ce service lui fut rendu, l'un des porteurs le pria de lui passer le bras autour du cou, pour qu'il put mieux le soutenir : « Qui es-tu ? demanda Bridel ? — Ne me connaissez-vous pas M. le doyen ? je suis Chardon, votre voisin. — Quoi ! tu es Chardon ? mais tu ne piques pas. »

Le lendemain Bridel expira. Ainsi disparut du milieu de nous, dit son biographe, cette sereine et joviale figure. Le doyen réunissait la fine bonhomie vaudoise et les tendances littéraires du XVIII^e siècle, à l'amour instinctif de la patrie et de la nation suisse.... Comme écrivain, il ne saurait être rangé parmi les modèles. Mais des imperfections n'empêchent pas qu'il n'ait rallumé dans le canton de Vaud le flambeau de l'histoire nationale, que son *Conservateur* ne soit dans toutes les mains, et que son nom, la propriété de la Suisse entière, ne continue encore l'œuvre qui a été celle de sa vie, le rapprochement de tous les cantons, et leur union dans la vieille liberté.

Le billet blanc

(A une jeune fille qui n'avait répondu à une déclaration d'amour que par l'envoi d'un papier blanc.)

Je l'ai reçu, ce papier trop flatteur,
Ce doux billet dont l'encre impure
N'a point profané la blancheur,
Et dont l'invisible écriture
Echappant à mes yeux se fait lire à mon cœur !
Rien de plus éloquent, souvent, que le silence,
Vingt fois tes regards me l'ont dit ;
Aussi de ce billet où tu n'a rien écrit
Je sais ce qu'il faut que je pense.
Fut-il jamais un plus heureux moyen ?
Qu'il sert bien ta délicatesse !
Et que je trouve de tendresse
Dans ce billet qui ne dit rien !
J'y vois tous les transports d'une âme qui s'épanche ;
La pudeur ne vient point contraindre tes aveux ;
Et sans rougir, par ce détour heureux
A mon amour tu donnes CARTE BLANCHE ;

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.